VENERIE

N° 195 - 3e trimestre 2014 - Septembre 2014 - 9 €75

Transmettre

Plus que jamais, la destinée de l'homme est tributaire de deux ordres de préoccupations : la nature et la culture. On pourrait dire exactement la même chose de la vènerie. Sans nature préservée, elle est menacée. Sans culture transmise, elle est condamnée.

Transmettre, pour un veneur, est une sorte de devoir existentiel. Nous sommes les héritiers d'un patrimoine que de nombreuses générations nous ont elles-mêmes transmis. Si l'on fait naître la vènerie à la Renaissance, avec François Ier et Du Fouilloux, en considérant que tout ce qui s'est passé autour du chien courant durant les siècles antérieurs n'est que prolégomènes d'une science et d'une philosophie cynégétiques pas encore abouties, cela donne à notre mode de chasse six bons siècles d'âge. Considérons donc que trente générations au moins ont joué leur rôle pour nous transmettre ce que nous possédons. Il y eut des hauts et des bas. Il y a eu des mutations profondes sans lesquelles la vènerie n'existerait plus - de la vènerie royale d'avant la Révolution et de la vènerie des familles nobles et bourgeoises d'avant 1914, à la vènerie associative d'aujourd'hui… Mais le fil de la continuité, sur le plan du savoir et des valeurs, n'a jamais été rompu.

C'est bien en cela que la vènerie d'aujourd'hui représente, sur le plan de l'histoire des cultures, un véritable trésor. Cela devrait suffire à lui valoir d'être reconnue par les organisations qui se soucient d'inventorier et de conserver le patrimoine immatériel. Les cas du genre du nôtre - faire vivre une même culture pendant plus de six siècles - ne sont vraiment pas fréquents. C'est un fait objectif. Certains voudront relativiser le fait, en soulignant que la Grèce du Ve siècle avant Jésus-Christ connaissait déjà la philosophie, la géométrie ou la démocratie. Certes, mais il y a moins de différences, dans les gestes que nous accomplissons, entre Du Fouilloux et nous, qu'il n'y en a entre la civilisation athénienne selon Periclès et le monde d'aujourd'hui.

Au demeurant, nous savons fort bien ce qui fait obstacle à la reconnaissance que nous souhaiterions. Celle-ci serait ressentie comme une agression par les mouvements qui militent au contraire pour la reconnaissance des droits des animaux. Or gouverner consiste souvent, dans nos sociétés, à faire coexister les contraires…

Quoi qu'il en soit, ne croyons pas que le poids de ce legs culturel soit sans importance. Beaucoup de ceux qui nous regardent le perçoivent et nous créditent implicitement d'une légitimité particulière. « Combien de divisions ? » demandait Staline en se moquant du Pape. On a vu depuis combien ce propos était vain. De même, les forces de la vènerie doivent sembler bien incertaines à ceux qui rêvent à sa perte. Pourtant, jusqu'à ce jour, l'histoire ne leur a pas donné davantage raison.

Encore faut-il que les veneurs de notre époque, comme ceux de toutes les époques qui ont précédé la nôtre, assument leur devoir de transmission. Cela est d'autant plus nécessaire que notre monde traverse - c'est une évidence reconnue maintenant par tout le monde - une période de turbulences et de remises en question d'une rare violence.

Qu'est-ce donc que transmettre ? C'est d'abord pratiquer, pour maintenir le legs dont nous sommes dépositaires en vie. C'est ensuite assurer le passage de nos savoirs et de nos valeurs aux plus jeunes. Nous avons tous, quel que soit le rôle que nous jouons dans la vènerie d'aujourd'hui, le moyen de transmettre. Des exemples ? Faire découvrir la vènerie aux enfants. Faciliter l'accès des équipages aux jeunes. Confier aux veneurs confirmés des responsabilités dès qu'ils sont en mesure de les assumer. Communiquer le savoir acquis quand on est devenu un veneur chevronné. Le test du succès ? C'est que la vènerie échappe au vieillissement. La création de nouveaux équipages, en particulier de petite vènerie, est un signe qui ne trompe pas. L'émergence de jeunes maîtres à la tête des équipages de grande vènerie en est un autre. Le nombre des veneurs pratiquants, celui des abonnés à la revue, en est encore un. Ne cédons donc pas, pour ce qui nous concerne, à la morosité du moment. Les temps ne sont pas faciles mais les signes de vigueur ne manquent pas.

Nos associations s'emploient à entretenir cette vitalité. Alors apportons tous notre pierre à l'édifice : transmettons. Jouir égoïstement de notre passage en vènerie pour conclure : « après moi, le déluge » serait une attitude désespérante. Ce serait une faute

Philippe Dulac

Sommaire

3 - Editorial

5 - Actualités

6 En prise directe avec le Président
10 Chambord : un bon millésime 2014

14 - Nos Equipages

14 L'Equipage de la Pique Noire
21 Une journée de vènerie au chevreuil
23 La vènerie à l'étranger avec l'Equipage des Tépès

25 - Chien d'ordre

26 Livre de chenil, livre de chasse
30 Nationale d'élevage à Fontainebleau
35 Le Club du chien d'ordre à l'intersaison

39 - Bien aller

40 Les ruses du lièvre à l'eau
45 Le renseignement ? Ni honte... ni salut
48 Vous avez dit long parcours... ? Et cheval de chasse... ?

51 - Cheval de chasse

52 Championnat de France du cheval de chasse
60 Mettray : concours régional du cheval de chasse
62 Longues rênes : passionnant travail d'été

63 - Ecologie

64 L'agroforesterie : le renouveau d'une pratique ancestrale ?
67 Principe de précaution, ou principe d'innovation ?
68 Pitié pour la forêt que nous aimons

69 - Notre histoire

70 Le Vautrait de Falandre
73 Le Rallye Francbord
75 Une chasse en Vendée avec les Chabot

77 - Culture

78 Prix des Arts de la vènerie
82 Sire, Marly... ou la création d'un domaine royal dédié à la chasse

85 - Art de vivre

86 Chevrouheid dans les Ardennes belges, un jardin suspendu
90 Le Poitevin et la perfide Albion
93 Détente après la chasse : il y a Roque et Roque

95 - Nos Amis

96 Le rôle des suiveurs dans la pratique de la chasse à courre
101 Portrait d'un suiveur : François Gervaux

103 - Entre Nous

104 Objectif Vènerie
108 BD
111 A voir, à lire
112 Ils nous ont quittés
113 Petites annonces